



Culture & loisirs | Littérature

VOYAGEUR DES MERS ET DE L'IMAGINAIRE

Ancien navigateur de course au large, le **Rochelais** Fabien Clauw écrit des romans d'aventures maritimes. Le troisième opus de sa saga vient de sortir

TEXTES ET PHOTOS | ANNE-LISE DURIF



Fabien Clauw vit et travaille à La Rochelle, où il a fondé une école de navigation, Mer Belle Événements



Fabien Clauw est ce genre d'homme qui vous embarque. Sur son navire-école, où il enseigne les rudiments de la régate de loisirs. À travers ses livres, où il entraîne le lecteur dans de rocambolesques aventures maritimes. Et lorsqu'il vous raconte sa jeunesse de marin au long cours, à faire rêver plus d'un apprenti Tabarly.

L'océan, bien sûr, a toujours été ancré dans sa vie. Dans les années 1970 déjà, le clan Clauw part régulièrement sur l'Atlantique, cap sur l'Espagne, à bord du petit 6,20 m familial. Mais c'est au Cercle de voile d'Arcachon, port d'attache de son enfance, que Fabien prend ses marques de futur skipper professionnel. À 14 ans, il court en équipage dans des compétitions internationales de Class 8. Il manœuvre aux côtés d'autres talents en devenir, comme Arnaud Boissières ou Yannick Bestaven.

En 1995, la Solitaire du Figaro fait étape à Arcachon. Le jeune homme n'en perd pas une miette : « J'avais été impressionné par l'arrivée de ces machines de course au large. Et puis, à quai, par les têtes de ces navigateurs si connus. Ils avaient l'air d'avoir vécu des tranches de vie assez intenses, raconte Fabien Clauw, en précisant, c'est là que je me suis dit : "Moi aussi, je veux faire ça." » L'organisation d'un tel défi ne fait pas peur au jeune diplômé de Tech de Co Bordeaux. Il se frotte pour la première fois aux réalités



salées de la course au large en solitaire sur l'édition 1996 de la Solitaire du Figaro. « C'a été dur. J'ai trouvé tout difficile : la complexité technique du bateau, le niveau élevé des participants, le rythme de la compétition, la gestion du sommeil... » se souvient-il. Loin de le décourager, l'expérience lui permet de s'aguerrir. « J'ai compris l'importance de la rigueur et la nécessité de prendre le temps de bien faire les choses. C'est une exigence que j'ai retrouvée plus tard dans l'écriture », analyse-t-il. La troisième Solitaire sera la bonne : il se classe 15^e sur 58, en 1999. Il fait alors partie de cette génération montante des Franck Cammas, Yann Eliès ou Thomas Coville qui serre de près les Jean


Fabien Clauw
à son bureau, à la fois
poste de navigation
et lieu d'écriture
de ses romans



Le Cam, Philippe Poupon et Florence Arthaud.

DE LA MER À L'ÉCRITURE

Ses rêves de course s'arrêtent en 2000, sur un projet avorté de participation à la Route du Rhum. Tout en menant une carrière professionnelle de commercial pour des chantiers navals et des équipementiers de marine, Fabien Clauw se consacre à d'autres rêves, qu'il réalise en plusieurs temps : une installation de son bateau-habitation à La Rochelle, en 2006 ; la création de son école de navigation Mer Belle Événements, en 2010 ; la préparation d'un voyage autour du monde à la voile, concrétisé en 2012 ; l'écriture d'un premier roman, rêvé depuis vingt ans.

Son tour du monde sera le déclencheur de son premier opus, « Pour les trois coureurs ». Son personnage principal, le capitaine Gilles Belmonte, suit d'ailleurs la route maritime empruntée par Clauw. Ce sera le début d'une série de livres.

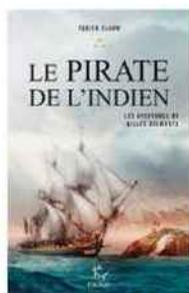
Car l'ancien navigateur entend s'inscrire dans la tradition des sagas maritimes historiques anglaises. « J'ai toujours adoré les romans de Patrick O'Brian, d'Alexander Kent et de C. S. Forester, qui vont de la fin de la Révolution à la période post-napoléonienne. En cherchant, je me suis rendu compte qu'il n'existait pas vraiment d'équivalent français », explique-t-il. « C'est une période historique

que l'on connaît mal, alors qu'elle a été déterminante pour la flotte française », poursuit l'écrivain, qui veut « raconter comment, en quelques années, la France a perdu sa suprématie navale au profit de l'Angleterre ».

Son héros, que l'on retrouve de tome en tome, incarne les paradoxes de cette époque trouble : un jeune homme parti du bas de l'échelle sociale qui gravit les échelons de la marine, porté par les nouvelles valeurs républicaines. « Des Belmonte, je pense qu'il y en a eu des dizaines, retrouvés propulsés à des postes d'encadrement, et qui ont fait ce qu'ils ont pu avec le peu de moyens financiers, techniques et humains qu'ils avaient, ce qui était déjà en soi héroïque. »

Fabien Clauw part de la grande histoire, qu'il distille à travers les expériences de vie de ses personnages. Un savant mélange entre les codes de l'aventure, de l'espionnage et de la romance amoureuse pimente cet univers aux accents très modernes. Les femmes, notamment, n'y sont pas de simples faire-valoir du héros, mais de vraies héroïnes aussi belles que fortes. Ses œuvres, fortement documentées, sont saluées par les historiens de la marine pour leur véracité historique. Le premier tome a été primé par la marine nationale, qui lui a ouvert les portes de ses archives. Avec un tel potentiel d'aventures, Gilles Belmonte a de beaux jours devant lui.

**L'ancien
navigateur
entend
s'inscrire dans
la tradition
des sagas
maritimes
historiques
anglaises**



LES NOUVELLES AVENTURES DE GILLES BELMONTE

Le troisième tome des aventures du capitaine de marine Gilles Belmonte emmène le lecteur du pays de Galles à l'océan Indien, juste après la bataille de Marengo, dont Bonaparte est sorti gagnant. Prisonnier des Anglais, Belmonte va devoir ruser pour se sortir du pétrin dans lequel il se trouve. Il sera confronté

aux jeux stratégiques des puissances coloniales et à la détermination d'une société libertaire mais extrêmement codifiée : celle des pirates et des corsaires, où il croisera tout aussi bien Talleyrand que Surcouf.

.....
« *Le Pirate de l'Indien* », éd. Paulsen, 392 p., 22 €.